

reprendre sa route. L'orage continuait ; le religieux leur conseilla de passer la nuit. C'était l'avis et le désir du jeune homme.

“ Mon père ne voulait pas entrer, dit-il en souriant ; il craignait un mauvais accueil, et c'est presque malgré lui que j'ai heurté à la porte de l'abbaye.

— Il est vrai, reprit l'autre, et je suis très reconnaissant de la bonne hospitalité que l'on nous donne. Néanmoins je ne voudrais point passer la nuit ici.”

Il avait l'air contraint et effaré, et balbutiait avec effort plutôt qu'il ne parlait. Le moine insista.

“ Vous ne gênez point, dit-il, nous avons des chambres vides. On a fait de la place ici. Sous la Révolution...”

— Oui, oui, se hâta d'ajouter le voyageur, j'ai entendu parler de cela. Mais l'orage a cessé, nous pouvons partir...”

Un coup de tonnerre et le bruit furieux du vent lui coupèrent la parole. Il pâlit. Le moine le regarda avec attention...

“ Vous entendez, mon père, dit le jeune homme ; que deviendrons-nous sur les chemins par ce temps et à cette heure ?

— Quelle heure est-il donc ?” dit l'homme, de plus en plus pâle.

En prononçant ces mots, il tira machinalement sa montre. Le moine étendit la main et prit avec une sorte d'autorité cette montre qu'il croyait reconnaître. C'était celle qu'il avait laissée dans sa cellule en fuyant les assassins.

Il la rendit sans manifester aucune émotion.

“ Restez ici, dit-il au jeune homme. Couchez-vous et reposez tranquillement dans ce lit, qui fut celui du dernier abbé de Saint-Aubin. Vous, ajouta-t-il en s'adressant au père, venez avec moi ; j'ai une autre chambre où peut-être vous pourrez dormir.”

Il parlait d'une voix si grave et d'un visage si imposant, que l'homme à qui il s'adressait se leva, prêt à le suivre, sans objecter un mot. Le moine le conduisit à l'extrémité du corridor, dans sa propre cellule, celle d'où il avait fui la nuit du massacre.

“ Ici, dit-il au voyageur, le repos pourra vous être moins difficile... il n'y a pas eu de sang versé.”

L'homme tomba à genoux. Le dernier moine de Saint-Aubin lui donna sa bénédiction.

“ Dormez, mon frère.”

Et il le laissa.

LOUIS VEUILLOT.

